



**HAL**  
open science

## Note sur l'origine des fleuves dans les premiers textes géographiques chinois

Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. Note sur l'origine des fleuves dans les premiers textes géographiques chinois. Pierre-Sylvain Filliozat; Michel Zink. Fleuves d'Asie. Centres de civilisation, De Boccard, pp.237-255, 2020. halshs-02861482

**HAL Id: halshs-02861482**

**<https://shs.hal.science/halshs-02861482v1>**

Submitted on 9 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Fleuves d'Asie. Centres de civilisation

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



ACTES DE COLLOQUE



## **NOTE SUR L'ORIGINE DES FLEUVES DANS LES PREMIERS TEXTES GÉOGRAPHIQUES CHINOIS**

### INTRODUCTION : L'IMPORTANCE CULTURELLE DES FLEUVES

Comment représente-on un fleuve dans un texte géographique chinois<sup>1</sup> ? Quels types d'éléments y sont mis en avant ? Si les plus évidents semblent relever de la géographie physique, il ne faut pas oublier que la potamologie chinoise est une manière, parfois détournée, de représenter l'espace politique, militaire ou religieux. En effet, dans les descriptions que nous offre la littérature transmise, il n'est pas tant question de la géographie physique d'un fleuve et de sa source que de l'utilisation qui peut en être faite par les hommes, en fonction du sens qu'ils souhaitent lui donner. Certes, la géographie historique est indispensable. Elle est cependant d'un intérêt secondaire dans le cadre de la représentation d'espaces légendaires ou inconnus des hommes d'une part, et en raison des approximations toponymiques inhérentes aux constantes évolutions administratives qui caractérisent l'histoire impériale chinoise de l'autre. On souhaite ici proposer un cas relevant de l'histoire de la géographie chinoise plutôt qu'une reconstitution topographique.

Les limites temporelles de notre étude sont déterminées par un ensemble de textes composés entre la période des Royaumes combattants (481-222 av. J.-C.) et les premiers siècles de l'empire chinois. Le cadre spatial est celui de l'écoumène chinois, que les deux principaux cours d'eau, le fleuve Jaune au nord et le fleuve Bleu au sud, bornent aux quatre orientes. En outre, l'évocation de la figure mythique de Yu le Grand, héros culturel et fondateur de la dynastie légendaire des Xia 夏 (fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), servira à souligner l'importance capitale de l'eau et de l'élément fluvial dans la pensée politique de la Chine ancienne. La régulation des eaux est à l'origine de la mise en ordre du monde et donc de la possibilité même d'un système politique viable.

1. J'adresse mes remerciements à Damien Chaussende, Aurore Dumont et Pierre Marsone.

Dans la façon de penser l'espace, le fleuve est vu comme une artère centrale et un lieu de confluence autour duquel rayonnent des affluents. Laozi 老子, l'auteur présumé du *Livre de la voie et de la vertu* (*Daode jing* 道德經, compilé vers la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), aurait dit à propos des fleuves : « Le Dao est au monde ce que rivières et ravins sont aux fleuves et mers » (譬道於天下, 猶川谷與江海)<sup>2</sup>. On touche ici à l'importance du cours d'eau, sous différents angles : économique (irrigation et aquaculture, transport de grain), militaire (les conflits qui s'y sont déroulés), et socioculturel (développement de la civilisation, des villes, dieux et esprits fluviaux). Les fleuves principaux ainsi que leurs affluents jouent donc un rôle fondamental dans le développement régional de l'écoumène chinois, comme l'indique ce passage des *Écrits de maître Mo* (*Mozi* 墨子, composé entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), qui insiste sur les bienfaits que les populations méridionales purent tirer de l'action irrigatrice de Yu le Grand :

« Au Sud, il fit en sorte que le fleuve Bleu, la Han, la Huai et la Ru s'écoulent vers l'Est et se déversent dans le territoire des Cinq lacs. Cela fut bénéfique aux peuples de Jing, Chu, Gan, Yue, ainsi qu'aux barbares du Sud. Ce sont là les actions de Yu. »

南為江、漢、淮、汝，東流之，注五湖之處，以利荊、楚、干、越與南夷之民。此言禹之事。<sup>3</sup>

Après les mythes d'origine vient la réalité administrative de la mise en valeur du potentiel hydraulique des fleuves chinois, durant les premiers siècles de l'empire. Il s'agit de contrôler les cours d'eau pour éviter les drames, de s'appuyer sur eux dans une perspective militaire et de les mettre en valeur (irrigation et communication), car l'approvisionnement en eau d'un immense territoire davantage tourné vers l'intérieur terrestre que vers l'extérieur maritime est une question d'autant plus importante que la population chinoise est alors majoritairement agricole.

Afin d'examiner une telle évolution des représentations fluviales, les fleuves Jaune et Bleu sont des géants idéaux. Leurs confluences hydrographiques respectives, entre leurs cours et ceux de leurs affluents directs ou indirects, est une de leurs nombreuses caractéristiques remarquables, de même que leurs ampleurs, prodigieuses : ils commandent des bassins versants de près de 700 000 km<sup>2</sup> pour le fleuve Jaune et de 1,8 million de km<sup>2</sup> pour le Bleu, ce qui correspond aux superficies respectives de la France

2. *Laozi jiaoshi*, 32.132 ; A.REYNAUD, 1992, p. 147.

3. *Mozi jiangou*, 4.110-111.

et de la Lybie<sup>4</sup>. À rebours de tels chiffres continentaux, c'est davantage sur la représentation de leurs sources que porte la majeure partie de la présente étude.

#### QUELLES SOURCES ANCIENNES POUR UNE HISTOIRE DES FLEUVES CHINOIS ?

De manière générale, on exclura la littérature de prose et de poésie dont les descriptions fluviales ne sont pas à vocation principalement technique. On trouve tout d'abord une littérature préimpériale relativement composite. En ces temps, les textes qui évoquent l'espace terrestre le font d'un point de vue imaginaire, cosmologique, rituel et politique<sup>5</sup>. Quelle que soit la fonction géographique privilégiée, elle sert le propos général de l'ouvrage, dont la géographie et les chapitres qui lui sont consacrés ne représentent souvent qu'un aspect.

Le « Tribut de Yu [le Grand] » (« Yu gong » 禹貢) est un chapitre des *Documents vénérables* (*Shangshu* 尚書), un recueil de textes (proclamations, harangues, serments, et les actions qui leur sont liées) reproduisant la pensée politique des Printemps et Automnes ; étant donné la syntaxe et les idées développées dans ce chapitre, et en dépit de références à la plus haute Antiquité (ou probablement justement en raison de ces références), on estime désormais qu'il fut écrit vers la fin des Royaumes combattants, et très probablement au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>6</sup>

Compilés au plus tard avant le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., les *Itinéraires des monts et des mers* (*Shanhai jing* 山海經) sont une géographie imaginaire qui propose une représentation symbolique de l'espace, à travers des récits de plantes et d'êtres vivants hors normes rencontrés dans la nature sauvage. Le schéma cosmographique qu'elle propose est celui d'un monde civilisé (dans la partie sur les monts, le *Shanjing* 山經) entouré par les mers, intérieures (*hainei* 海內) et extérieures (*haiwai* 海外). Présentant une mythologie et une ethnographie tératologique en contexte spatial, elle est un exemple de marquage systématique de l'espace, davantage culturel que politique : le premier livre décrit une relation verticale entre le Ciel et la Terre, et le

4. P. TROLLIET, 1993, p. 41.

5. R. MATHIEU, 1982.

6. Cf. M. NYLAN, 2001, p. 133-134. Il a longtemps été estimé que le « Tribut de Yu » avait été écrit durant les Printemps et Automnes (722-481 av. J.-C.). On estime que l'écriture des *Documents vénérables* s'étale entre le VIII<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (et pour les chapitres plus récents, jusqu'au IV<sup>e</sup> s. de notre ère).

second établit des démarcations horizontales relativement inédites entre le centre et les périphéries<sup>7</sup>.

À la même époque sont composés les premiers dictionnaires, qui présentent des listes de cours d'eau, et donc un répertoire de la connaissance hydrographique durant les premiers siècles de l'empire. Outre l'*Affleurement de l'adéquation* (*Erya* 爾雅), compilé aux alentours du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et les *Explications et analyses de caractères* (*Shuowen jiezi* 說文解字), composées par Xu Shen 許慎 au tournant du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, on peut inclure dans cette liste un texte comme les *Itinéraires des cours d'eau* (*Shuijing* 水經), un bref ouvrage anonyme du III<sup>e</sup> siècle de notre ère qui énumère les principaux cours d'eau de l'écoumène.

On dispose ensuite de l'historiographie officielle des débuts de l'empire qui comprend les premières histoires officielles, soit les *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記) et l'*Histoire des Han* (*Han shu* 漢書). Sima Qian 司馬遷 (145-86 av. J.-C.) consacre un chapitre à l'aménagement hydraulique du fleuve Jaune dans ses *Mémoires historiques*. Pratiquement toutes les histoires dynastiques suivantes traitent de géographie en systématisant l'inclusion d'un traité géographique, et l'on peut donc affirmer que le savoir géographique officiel naît avec le traité hydrographique des *Mémoires historiques*, et le traité géographique de l'*Histoire des Han* de Ban Gu 班固 (32-92).

Signalons enfin les premières œuvres géographiques privées de l'Antiquité tardive comme le *Traité des pays situés au sud des monts Hua* (*Huayang guo zhi* 華陽國志) de Chang Qu 常璩 (fl. IV<sup>e</sup> s.) ou les *Annotations aux Itinéraires des cours d'eau* (*Shuijing zhu* 水經注) de Li Daoyuan 酈道元 († 527). Composées pour décrire l'espace local, régional ou impérial, elles sont autant des œuvres géographiques que des réflexions sur le passé, interprété au travers des configurations spatiales du monde chinois. Les paragraphes suivants présentent certaines des plus anciennes descriptions de fleuves.

#### HYDRONYMIE ET PREMIÈRES DESCRIPTIONS HYDROGRAPHIQUES

Il existe plusieurs termes génériques pour désigner les cours d'eau en Chine ancienne, le plus courant étant *shui* 水. On compte également *jiang* 江 et *he* 河, qui indiquent à l'origine respectivement le fleuve Bleu et le fleuve Jaune avant qu'on ne leur antépose à l'époque moderne des qualificatifs renvoyant à leur longueur (le « long » fleuve, *Changjiang* 長江) ou à leur

7. R. I. MESERVE, 1982, p. 54 ; M. E. LEWIS, 2006a, p. 294-295.

aspect (le fleuve « Jaune », *Huanghe* 黄河, en raison du lœss dont il se charge)<sup>8</sup>. Par ailleurs, les fleuves ou rivières dépendant de ces deux fleuves majeurs portent généralement en eux le même qualificatif que celui du cours principal : ce sera donc *he* au Nord, et *jiang* au Sud. Enfin, *chuan* 川 ou *xi* 溪 désignent ordinairement des cours d'eau moins importants, rivières courtes ou étroites, torrents et cascades. On pourrait ainsi penser qu'il n'y a pas de distinction claire entre cours d'eau exoréiques et endoréiques, mais cet exemple, tiré de l'*Affleurement de l'adéquation*, prouve qu'il existe une différence liée au type d'embouchure, même si elle est subordonnée à la longueur générale du fleuve traité :

« Les quatre grands cours d'eau sont le fleuve Bleu, le fleuve Jaune, la Huai et la Ji. Les quatre grands cours d'eau proviennent d'une source et se déversent dans la mer. »

江河淮濟為四瀆，四瀆者，發源注海者也。<sup>9</sup>

Souvent considéré comme le « premier dictionnaire » chinois, l'*Affleurement de l'adéquation* s'apparente en fait à un compendium ordonné du savoir. Il se présente sous la forme de « gloses cryptiques » cherchant à « expliquer » (*shi* 釋) divers phénomènes<sup>10</sup>. Dans le domaine géographique, il s'agit « d'expliquer les cours d'eau » (*shi shui* 釋水). Voici les informations relatives au fleuve Jaune :

« Le fleuve Jaune sourd des contreforts des [monts] Kunlun. Il y est d'une couleur blanche. Recevant mille sept cents affluents, il prend alors une couleur jaune. Sur cent *li* il connaît des petites courbes, et sur mille *li* le cours alterne entre méandres et droites. »

河出崑崙虛，色白。所渠并千七百，一川色黃。百里一小曲，千里一曲一直。<sup>11</sup>

L'*Affleurement de l'adéquation* présente donc un ensemble de données se rattachant à la source, l'apparence, les chenaux et le régime des fleuves. Les *Explications et analyses de caractères* et les *Itinéraires des cours d'eau* ont en commun de présenter, indirectement dans le premier cas et directement dans le second, une liste fort utile des principaux cours d'eau connus du monde chinois sous les Han. Les *Explications et analyses de caractères* décrivent les deux grands fleuves dans les termes suivants :

8. P. TRIOLLET, 1993, p. 43-45.

9. *Erya*, 7.121a.

10. W. S. COBLIN, 1993, p. 94.

11. *Erya*, 7.121a. Ce passage s'inspire du *Gongyang zhuan* 公羊傳 (*Chunqiu Gongyang zhuan zhushu*, 14.176-177).



« “He/Fleuve” est un hydronyme. [Le fleuve Jaune] prend sa source aux monts Kunlun, au-delà des frontières de [la commanderie de] Dunhuang. Il provient d’une source et se jette dans la mer (...) “Jiang/Fleuve” est un hydronyme. [Le fleuve Bleu] prend sa source aux monts Min, au-delà des limites [du circuit (*dao* 道)] de Jiandi [dans le pays] de Shu, et se jette dans la mer. »

河: 水. 出焯煌塞外昆侖山, 發原注海. (...) 江: 水. 出蜀湔氐徼外崕山, 入海.<sup>12</sup>

Malgré l’ajout d’une indication administrative, Xu Shen se contente de mentionner la source et l’embouchure du fleuve. Et dans le cas du fleuve Bleu, aucune information sur une éventuelle source n’est donnée, signe que son identification pose problème. Dans les *Itinéraires des cours d’eau*, les deux principaux fleuves sont présentés différemment. On trouve dans un premier temps une description du fleuve Jaune :

« Les contreforts des Kunlun sont au nord-ouest, éloignés des monts Song de cinquante mille *li* : c’est le centre de la terre. Ils s’élèvent à onze mille *li* et le Fleuve sourd à leur pointe nord-est, et, s’enroulant, s’écoule en direction du sud-est, pour se jeter dans la mer de Bo. »

崑崙墟在西北, 去嵩高五萬里, 地之中也. 其高萬一千里. 河水出其東北隄, 屈從其東南流, 入渤海.<sup>13</sup>

On gagne en précision. Les détails, notamment directionnels, sont plus nombreux car ils sont liés à la progression spatiale privilégiée par l’auteur, qui expose le cheminement du fleuve dans l’espace sous la forme d’un itinéraire. C’est la raison pour laquelle on y trouve aussi des mesures. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que l’embouchure du fleuve Jaune est immédiatement donnée, alors que celle du fleuve Bleu ne l’est pas :

« Le mont Min est situé au district de Didao dans la commanderie de Shu. C’est là que le Grand fleuve prend sa source, et coulant vers le sud-est, traverse le district [de Didao] par le Nord. »

岷山在蜀郡氐道縣, 大江所出, 東南過其縣北.<sup>14</sup>

En somme, les textes les plus anciens fournissent des informations souvent laconiques : source, direction, longueur, embouchure. La source est située par rapport au chef-lieu d’une unité administrative donnée (circuit, commanderie, district) et à un élément du relief, en règle générale

12. *Shuowen jiezi*, 11a.224.

13. *Shuijing zhu shu*, 1.1-11. Un *li* 里 équivaut à une distance d’environ un demi-kilomètre.

14. *Shuijing zhu shu*, 33.2733-2734.

une montagne. Il s'agit donc d'un double référencement spatial. En outre, dans les ouvrages plus tardifs (notamment médiévaux), la description des fleuves et de leur cours est rarement le but recherché, mais plutôt un prétexte pour fournir des informations d'un ordre différent. Ici comme ailleurs<sup>15</sup>, les auteurs s'intéressent aux fleuves lorsqu'il se passe quelque chose d'anormal, un événement exceptionnel. De telles disruptions ne peuvent s'accomplir qu'en opposition à un état d'ordonnement des dispositions spatiales, dont l'instigateur, Yu le Grand, est au cœur des lignes suivantes.

#### LES « TRAVAUX ET LES JOURS » DE YU LE GRAND

L'une des sources les plus anciennes traitant de la mise en ordre de l'espace géographique constituant le monde chinois est le « Tribut de Yu ». Au sein du macro découpage de l'écoumène, ce texte procède à une division infra-provinciale. Chacune des neuf régions est localisée par rapport aux monts et rivières qui l'entourent. Les éléments formant et maillant le paysage (marais, rivières intérieures) sont subséquentement précisés. S'ensuit dans un troisième temps un catalogue des produits caractéristiques de chaque province, issus de la faune, de la flore, mais également de l'artisanat humain. Cette liste des éléments du tribut qui ont vocation à être envoyés à la cour s'achève en toute logique par la mention des moyens, fluviaux et terrestres, à disposition des habitants afin que ces derniers puissent l'acheminer. Voici comment le « Tribut de Yu » décrit la manière dont Yu le Grand a aménagé les cours de nos deux fleuves :

« [Yu] dirigea le fleuve Jaune du mont Jishi au mont Longmen ; de là, vers le midi, [le fleuve Jaune court] jusqu'au nord du mont Hua ; puis, vers l'est, jusqu'au mont Zhizhu ; vers l'est encore, jusqu'au gué de Meng. Continuant sa route vers l'est, il passe à la confluence du fleuve Jaune et de la Luo, et va jusqu'à Dapei. Remontant vers le nord, il passe la Jiang et chemine jusqu'à Dalu. Allant toujours vers le nord, [le fleuve Jaune] se disperse pour former les neuf Fleuves ; ils se réunissent ensuite au courant principal qui se jette à la mer. (...) [Yu] dirigea le fleuve Bleu depuis le mont Min, et le divisant à l'est, la Tuo se forma. Plus loin à l'est, [le fleuve Bleu] atteint la Li, traverse les neuf Fleuves, et passe au pied du mont Dongling. Après avoir continué son cours vers l'est, il se dirige vers le nord, communique avec le lac [Poyang], reprend son cours vers l'est, devient le fleuve Central et se rend à la mer. »

導河、積石，至于龍門；南至于華陰，東至于底柱，又東至于孟津，東過洛汭，至于大伾；北過降水，至于大陸；又北，播為九河，同為逆河，入于海。

15. Sur la situation dans l'Occident médiéval, voir par exemple M. SUTTOR, 2000, p. 14.

(...) 岷山導江, 東別為沱, 又東至于澧; 過九江, 至于東陵, 東迤北, 會于匯; 東為中江, 入于海.<sup>16</sup>

Soulignons d'emblée que Yu le Grand dirige, guide, trace (*dao* 導) le cours des rivières et que l'on suit autant le cours de la rivière que le cheminement de Yu. Sa geste se déroule de la manière suivante : après avoir dompté les eaux<sup>17</sup>, Yu aménagea le territoire des Xia, en procédant à la démarcation et à la localisation des neuf provinces. Pour ce faire, il arpenta le territoire, puis il mailla et dégagea les principales voies de transport et de communication des neuf provinces, soit les neuf voies terrestres et les neuf voies fluviales. Il institua le tribut en mettant en place cinq zones concentriques, et il enregistra la liste des monts et rivières<sup>18</sup>. Aux neuf régions constituées, le « Tribut de Yu » apparie neuf montagnes et neuf fleuves. Tous ces éléments participent de l'ordonnement du monde, et Yu le Grand, héros culturel par excellence, jette par son action les bases de la civilisation chinoise. Les réutilisations sans fin du « Tribut de Yu » et sa structure, mais surtout la division de l'espace qu'il propose, se sont imposées comme des modèles pour nombre d'œuvres ultérieures entretenant un rapport à l'espace. Le « Tribut de Yu » est ainsi reproduit avec quelques modifications dans les *Mémoires historiques* de Sima Qian, et est également une source majeure d'inspiration du traité géographique de l'*Histoire des Han* de Ban Gu<sup>19</sup>.

Premier historien de l'Empire et « père » de l'histoire chinoise, Sima Qian institue un modèle de narration historique qui fera école. Il crée notamment, au sein de la catégorie des monographies, le traité de type géographique. La structure de son traité hydrographique est la suivante : la préface évoque en premier la liste des travaux de Yu le Grand, et se conclut par le constat que le fleuve Jaune n'était toujours pas apprivoisé, ce qui obligea Yu le Grand à s'y atteler plus particulièrement. Les dérivations successives du fleuve Jaune et les travaux d'irrigation des autres cours d'eau sont ensuite abordés.

16. *Shangshu zhengyi*, 6.89-90 ; S. COUVREUR, 1897, p. 82-84 (traduction modifiée).

17. Dans la littérature, le mythe du déluge et les fréquentes inondations de l'Antiquité semblent à l'origine de la geste de Yu. Voir l'introduction et le premier chapitre de M. E. LEWIS, 2006b. Sur le cycle des légendes de Yu le Grand, voir H. MASPERO, 1927, p. 23-24, et M. GRANET, 1959, p. 466-572.

18. Voir ainsi *Chunqiu Zuo zhuan zhengyi*, 29.1933, et M. NYLAN, 2012, p. 48.

19. Respectivement dans le chapitre sur la maison des Xia (*Shiji*, 2.49) qui débute par la reproduction intégrale du « Tribut de Yu », et dans le chapitre sur le « Fleuve et ses canaux » (*Shiji*, 29.1405). Voir aussi *Han shu*, 28a.1523, 1529. Outre quantité d'interprétations partielles reproduites dans divers articles, il existe en français trois traductions complètes du « Tribut de Yu » : É. BIOT, 1842, p. 152-224, S. COUVREUR, 1897, p. 32-37, et É. CHAVANNES, 1895, p. 97-149.

Il est fait état des usages politiques de l'aménagement fluvial du territoire. S'ensuit une liste chronologique des débordements du fleuve Jaune et de ses implications sociales, en termes de production et d'approvisionnement en grains. Le chapitre s'achève sur un chant attribué à l'empereur Wu 武 des Han (r. 141-87 av. J.-C.), qu'il aurait composé vers 109 av. J.-C., en raison des sécheresses qui sévissaient alors en aval du fleuve Jaune<sup>20</sup>.

Après les *Mémoires historiques*, intéressons-nous au traité géographique de l'*Histoire des Han*. L'extrait suivant permet de comprendre que la mise en ordre du monde s'enclenche par la civilisation des terres de l'écoumène, mais aussi des terres sauvages, et donc des « sauvages » qui les peuplent. Les agents d'une telle mise en culture sont les premiers souverains, dont Yu le Grand. Ils doivent borner les limites terrestres en civilisant ce qui peut l'être et en excluant ce qui ne peut l'être (les quatre mers des barbares) :

« [Le souverain] Yao subit les inondations, le fracas des eaux galopantes inondant montagnes et collines, le monde fut séparé en douze provinces, et Yu fut chargé de contenir [les inondations]. Lorsque les eaux et les terres furent apaisées, il institua les Neuf provinces, ordonna les Cinq zones d'allégeance, et mit en place le tribut en fonction de la qualité des terres. »

堯遭洪水，懷山襄陵，天下分絕，為十二州，使禹治之。水土既平，更制九州，列五服，任土作貢。<sup>21</sup>

Les actions de Yu le Grand influencent la manière dont l'espace sera ensuite représenté. Il inscrit sa geste dans la continuité de ses ancêtres et répare les erreurs passées. C'est uniquement après avoir « apaisé les terres et contenu les eaux » que l'on peut les mettre en culture, et c'est cette action qui conditionne l'ordonnancement du monde civilisé en neuf provinces puis en cinq zones concentriques d'allégeance. Cependant, la récente découverte du manuscrit Rongcheng 容成 a quelque peu modifié la compréhension traditionnelle des actions de Yu telles que transmises jusqu'à présent. En effet, deux interprétations de la geste de Yu circulaient en Chine ancienne. La première était une tradition « spirituelle », dans laquelle Yu obtenait rituellement son pouvoir auprès d'esprits locaux. La seconde version, passée à la postérité d'un point de vue historiographique, insiste sur la portée administrative de son action, qui formera l'espace politiquement normé<sup>22</sup>. En analysant la représentation mouvante de l'origine des deux principaux

20. *Shiji*, 29.1405-1413.

21. *Han shu*, 28a.1523.

22. V. DOROFEEVA-LICHTMANN, 2010.

fleuves chinois, les deux dernières sections s'intéressent à un problème d'histoire culturelle.

LA TOPOGRAPHIE LÉGENDAIRE DU FLEUVE JAUNE

« Des quatre grands fleuves, le fleuve Jaune est le maître » (莫著於四瀆，而河為宗)<sup>23</sup>. C'est en ces termes que Ban Gu, l'auteur de l'*Histoire des Han*, reprend un commentaire du *Classique des Odes* (*Shijing* 詩經). Il ne fait que confirmer le rôle primordial du fleuve Jaune pour l'histoire chinoise. Rappelons que le titre du chapitre hydrographique des *Mémoires historiques* est « Le Fleuve et ses canaux » (« Hequ » 河渠), le « fleuve » en question étant le fleuve Jaune, premier d'entre les fleuves de Chine.

Une particularité notable, que le fleuve Jaune partage avec le fleuve Bleu (et, d'une certaine manière, avec le Nil), est que les auteurs s'étant employés à les décrire ne connaissaient pas l'emplacement de leurs sources respectives. Malgré cela, ils devaient bien se les représenter pour nous les décrire. Ainsi, cet extrait des *Itinéraires des monts et des mers* décrivant la source du fleuve Jaune nous permet justement d'apprécier la façon dont le texte lie l'origine inconnue du fleuve aux travaux de Yu le Grand :

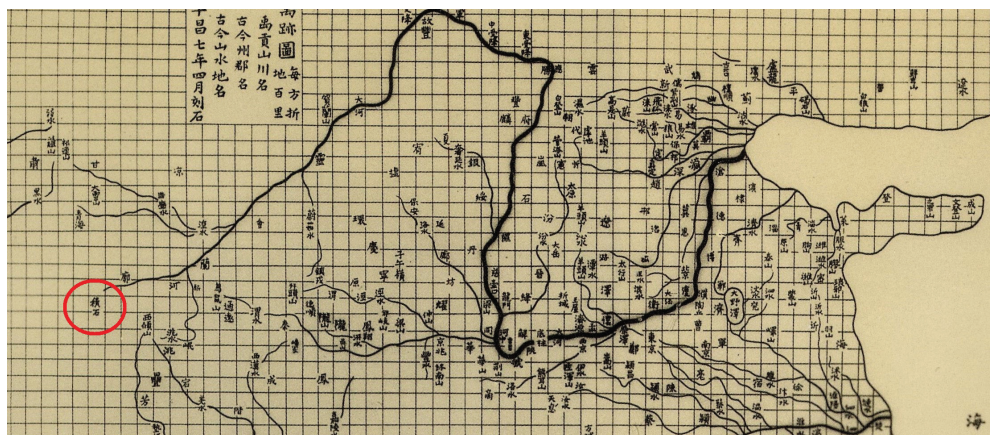
« Le fleuve Jaune prend sa source à l'angle nord-est [des Kunlun] pour s'écouler vers le nord-ouest, puis vers le sud et se jeter dans le lac Bohai. Puis il ressort de ce lac. C'est alors qu'il s'écoule vers l'ouest puis vers le nord pour pénétrer dans les monts Jishi que Yu [le Grand] perça. »

河水出東北隅，以行其北，西南又入渤海，又出海外，即西而北，入禹所導積石山。<sup>24</sup>

Selon les *Itinéraires des monts et des mers* et la plupart des textes de l'Antiquité, le fleuve Jaune prend sa source aux monts Kunlun, une chaîne se dressant dans le Grand Ouest chinois (et dont l'emplacement réel a également longtemps fait débat). L'exception est constituée par l'interprétation du « Tribut de Yu » : pour rappel, « Yu guida (*dao* 導) le fleuve Jaune depuis les monts Jishi 積石 », ce qui n'est pas la même chose que d'affirmer que les Jishi en sont la source. Ces monts sont en tout cas le point mentionné le plus en amont et ont donc été retenus comme la source par défaut dans l'interprétation du « Tribut de Yu » proposée par les exégètes, en dépit d'une imprécision manifeste. Cette confusion est l'expression d'un mélange entre représentations cosmologiques et topographie physique, qui sont propres au savoir géographique antique : en effet, il est possible d'entendre les Kunlun

23. *Han shu*, 29.1694.

24. *Shanhai jing*, 11.297, et R. MATHIEU, 1983, p. 472-473 (traduction modifiée).



La Carte des pas de Yu (*Yuji tu* 禹跡圖) fut gravée sur stèle en 1136 ; ce dessin, obtenu à partir d'un estampage, indique (cercle rouge) les monts Jishi comme source du fleuve Jaune. Source : CAO W., 1990, pl. 56.

et la source du fleuve Jaune comme des marqueurs symboliques de l'origine culturelle de la civilisation chinoise, tout en essayant de leur attribuer un emplacement topographique<sup>25</sup>.

Que faire avec cet ensemble d'informations hétérogènes et parfois contradictoires lorsque l'on est un lettré du VI<sup>e</sup> siècle et que l'on souhaite écrire l'histoire de l'écoumène à travers celle de ses fleuves ? Voilà en partie la situation dans laquelle se trouve Li Daoyuan, l'auteur des *Annotations aux Itinéraires des cours d'eau*. Son texte, qui se présente comme un commentaire aux *Itinéraires des cours d'eau* déjà abordés, consacre son premier chapitre au fleuve Jaune et aux monts Kunlun, binôme fleuve/montagne considéré comme l'origine de la culture chinoise. Outre certaines des sources évoquées plus haut comme les *Itinéraires des monts et des mers*, Li Daoyuan bénéficie des connaissances issues d'expéditions dans le Grand Ouest sous les Han, et il convoque des textes différents, qui ne relèvent pas forcément du champ géographique, afin de multiplier les points de comparaison :

« Les *Annales principales de Yu* sont conformes [à ce qui est écrit dans les *Itinéraires des cours d'eau*]. Gao You affirme que le fleuve Jaune sourd des monts Kun[lun] et coule sous terre sur treize mille *li*. Yu guida son cours pour lui permettre de traverser [cet espace souterrain], puis il sortit de terre au niveau des monts Jishi. (...) Il est écrit dans l'*Explication des mots* que "le

25. V. DOROFEEVA-LICHTMANN, 2005-2006, p. 71.

mot ‘fleuve [Jaune]’ signifie ‘descendre’, car longeant la terre [le fleuve Jaune] s’écoule souterrainement et la traverse”. Il est écrit dans la *Cabane de l’examen des choses étranges* que “le fleuve Jaune est le souffle de l’eau et l’essence des quatre Grands cours d’eau, et c’est à travers lui que [les eaux] s’écoulent et se transforment” ».

《禹本紀》與此同。高誘稱河出崑山，伏流地中萬三千里，禹導而通之，出積石山。 (...) 《釋名》曰：河，下也，隨地下處而通流也。《考異郵》曰：河者，水之氣，四瀆之精也，所以流化。<sup>26</sup>

D’une part, l’auteur insiste ici comme ailleurs sur la primauté de l’élément liquide, et sur celle du fleuve Jaune, premier des fleuves, et premier à être traité dans les *Itinéraires des cours d’eau* comme dans les *Annotations aux Itinéraires des cours d’eau*. Cette primauté semble renforcée par le caractère diffus, pervasif du fleuve Jaune, qui traverse le monde chinois de part en part. Selon Gao You 高誘 (dont on sait qu’il commenta le *Huainanzi* 淮南子 sous les Han de l’Est), et l’*Explication des mots* qui lui apporte une justification étymologique, le fleuve Jaune connaît même une longue étape souterraine. Cette idée est probablement apparue en raison de la portion mal connue du fleuve située en amont des monts Jishi : elle comprenait des étendues lacustres (dont le lac Bohai 渤海) et des étendues désertiques, répulsives à l’évidence<sup>27</sup>. C’est exactement l’opinion avancée par Ban Gu et que Li Daoyuan reprend à son compte, sans citer explicitement l’auteur de l’*Histoire des Han*.

D’autre part, Li Daoyuan cite pléthore d’ouvrages, car à bien des égards son travail s’apparente à une opération exégétique dont l’objectif est de renforcer l’autorité de son propos sur le fleuve Jaune. Cependant, on notera qu’il ne cite pas le « Tribut de Yu » pour une fois, car le texte du « Tribut de Yu », fort imprécis pour la circonstance, ne va pas dans le sens des autres textes ; l’auteur des *Annotations aux Itinéraires des cours d’eau* présente donc un arrangement tel qu’il parvient à faire intervenir la figure d’autorité de Yu le Grand, sans avoir à mentionner le « Tribut de Yu »... Comme Sima Qian et Ban Gu avant lui, il doit faire fi de la contradiction entre le magistère incontestable des sources anciennes et les corrections apportées par les résultats de l’enquête<sup>28</sup>. Au-delà d’un hypothétique consensus topographique, l’aspect qui importe dans le récit de Li Daoyuan est celui de la cohérence narrative.

26. *Shuijing zhu shu*, 1.3-6.

27. V. DOROFEEVA-LICHTMANN, 2005-2006, p. 85.

28. V. DOROFEEVA-LICHTMANN, 2005-2006, p. 86.

## LES MONTS ET LES LITS DU FLEUVE BLEU

Dans son commentaire de l'*Histoire des Han*, le philologue Yan Shigu 顏師古 (581-645) détermine involontairement mais avec justesse que le cours supérieur du fleuve Bleu correspond au cours de la rivière Sheng 繩, c'est-à-dire la rivière Jinsha 金沙 :

« La rivière Sheng prend sa source à l'extérieur [du district de Suijiu 遂久], atteint [le district de] Bodao à l'est où elle se jette dans le fleuve Bleu. »

繩水出徼外，東至樊道入江.<sup>29</sup>

En effet, les géologues s'accordent désormais sur une origine vers les monts Tanggula 唐古拉, situés aux confins du plateau tibétain du Qinghai. Depuis les glaciers du Jiangu 姜古迪如, le cours d'eau prend le nom de Tuotuo 沱沱, puis de Jinsha, avant de confluer avec la rivière Min vers Yibin 宜賓 (sud-est du Sichuan), et c'est alors que le fleuve Bleu prend le nom qu'on lui connaît et devient une voie de communication et de transport réellement navigable<sup>30</sup>.

Avant cela, l'emplacement de la source du fleuve Bleu a concentré l'attention de géographes et de philologues durant une bonne partie de l'Antiquité. Il s'agissait de déterminer si le fleuve Bleu jaillissait ou non du massif des monts Min 岷, tout en établissant de *quels* monts Min il s'agissait. Si l'on trouve quatre différentes montagnes répondant à l'appellation *min* 岷 (trois au Sichuan, une au Shaanxi), le mont Min auquel la plupart des textes prémodernes font référence est celui qui se dresse au sud-est du district actuel de Songpan 松潘 (Sichuan), dans le pays de Shu 蜀. Il possède en outre des graphies alternatives (汶), voire des appellations différentes (Du 瀆, Minfu 汶阜), mais qui renvoient bien au même ensemble orographique. Extrait des *Itinéraires des monts et des mers*, le passage suivant livre l'une des premières descriptions des multiples sources du fleuve Bleu, à laquelle est adjointe un commentaire du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère :

« Les Trois fleuves [jaillissant] du mont Min sont : en premier, le Grand fleuve qui sort du mont Min, puis le fleuve du Nord issu du mont Man, et enfin le fleuve du Sud s'écoulant du mont Gao que l'on trouve à l'ouest de Chengdu. [Le fleuve Bleu] se jette dans la mer, au sud de Changzhou.

« Selon Guo Pu, “à présent le fleuve Bleu sourd des monts Min, au district de Shengqian dans la commanderie de Minshan. S'écoulant vers le sud-est, il traverse les commanderies de Shu et Jianwei jusqu'à celle de Jiangyang. Il

29. *Han shu*, 28a.1600.

30. SONG X., 1954, p. 85-87.



coule ensuite en direction du nord-est et traverse successivement [les commanderies de] Badong, Jianping, Yidu, Nan, Jiangxia, Yiyang et Anfeng jusqu'à atteindre les limites méridionales de la commanderie de Lujiang. Il poursuit son cours au nord-est et traverse [les commanderies de] Huainan et Xiapi jusqu'à celle de Guangling, où il se jette dans la mer».

岷三江：首大江出汶山，北江出曼山，南江出高山。高山在城都西。入海，在長州南。

郭璞云：今江出汶山郡升遷縣岷山，東南經蜀郡犍為至江陽，東北經巴東建平宜都南郡江夏弋陽安豐至廬江南界，東北經淮南下邳至廣陵郡入海。<sup>31</sup>

En affirmant que la source du fleuve Bleu est à chercher aux monts Min, l'illustre polymathe Guo Pu 郭璞 (276-324) confirme ce que les textes faisant autorité en la matière disaient avant lui, et il nous livre aussi un commentaire extrêmement précis aux *Itinéraires des monts et des mers*. Dans la droite lignée programmatique du texte qu'il commente, il propose un itinéraire du cours du fleuve Bleu parfaitement balisé du point de vue administratif. Ce faisant, il contraste par sa langue laconique avec d'autres de ses écrits, comme sa célèbre « Rhapsodie du fleuve Bleu » (« Jiang fu » 江賦), dont les premiers vers nous indiquent que : « Le fleuve Bleu qui se dirige depuis les monts Min / Sourd d'un gobelet débordant » (惟岷山之導江, 初發源乎濫觴)<sup>32</sup>. Les rhapsodies, notamment celles de Guo Pu, sont souvent très justes géographiquement. Elles possèdent en sus une valeur littéraire certaine, comme dans le cas présent, à travers la référence aux *Écrits de maître Xun* (*Xunzi* 荀子), dont l'auteur prête à Confucius les paroles suivantes :

« Depuis toujours le Fleuve sourd des monts Min ; à sa sortie de terre, sa source regorge d'un gobelet. »

昔者江出於岷山，其始出也，其源可以濫觴。<sup>33</sup>

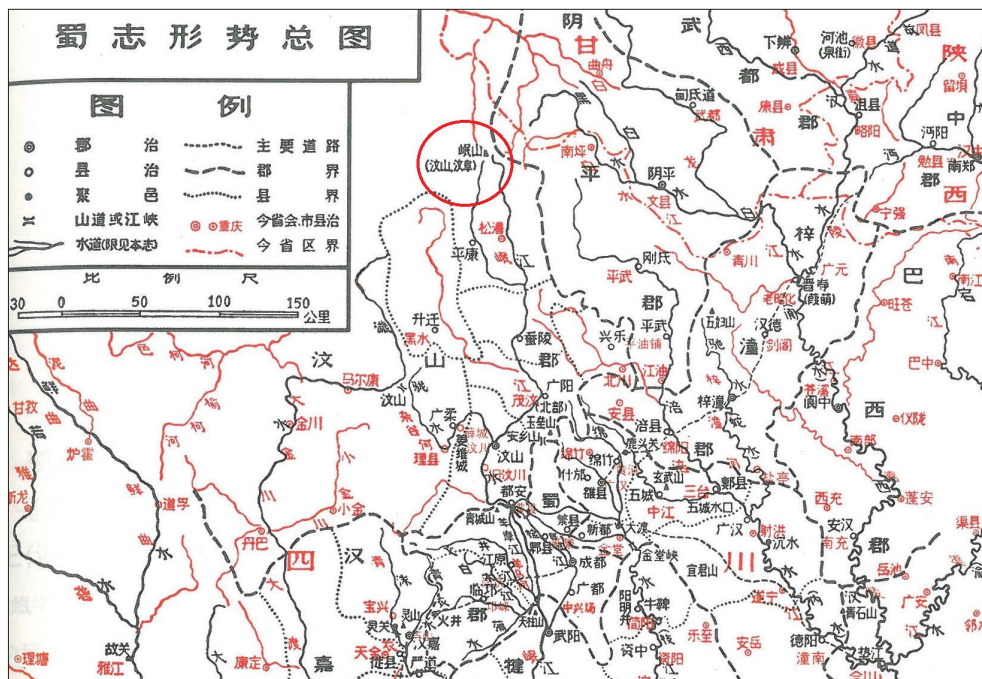
Comme on l'a dit, d'autres écrits anciens placent son origine aux monts Min. C'est ainsi le cas du « Tribut de Yu », des *Mémoires historiques* et de l'*Histoire des Han*<sup>34</sup>. Or, comme le montre ce passage du « Tribut de Yu », assurément plus ancien que tous les passages précités, ce n'est pas tant de la source du fleuve qu'il est question que du point le plus en amont à partir duquel Yu le Grand aurait dirigé le fleuve : « Depuis les monts Min, [Yu le

31. *Shanhai jing*, 8.332-333, et R. MATHIEU, 1983, p. 504-505.

32. *Wenxuan*, 12.557, et D. R. KNECHTGES, 1987, p. 321.

33. *Xunzi jijie*, 20.532, et I. P. KAMENAROVIC, 2016, p. 397.

34. *Shiji*, 28.1372 ; *Han shu*, 28a.1598.



Carte de la région du Sichuan représentant notamment les monts Min comme source du fleuve Bleu (cercle rouge). Source : *Huayang guo zhi jiaobu tuzhu*, 2.111.

Grand] guida le fleuve » (岷山導江)<sup>35</sup>. On est en présence d'un phénomène d'approximation en tous points similaire à celui qui concerne le fleuve Jaune.

Au cours de la période qui suit l'effondrement de la dynastie des Han, en 220 de notre ère, émerge un nouveau genre d'écrits géographiques, caractérisé par une focale essentiellement régionale. Ces « écrits locaux » (*fangzhi* 方志) sont les ancêtres des « monographies locales » (*difang zhi* 地方志), qui feront florès principalement à partir de la dynastie des Song (960-1279). Ici encore, faire appel aux *Annotations aux Itinéraires des cours d'eau* permet de mesurer les résultats d'une synthèse par accumulation des types de textes géographiques à la disposition d'un lettré de la fin de l'Antiquité tardive :

« Le mont Min s'élève au district de Didao dans la commanderie de Shu. Le grand Fleuve y prend sa source. Il s'écoule ensuite vers le sud-est et traverse le district par le nord. Le mont Min est aussi appelé mont Du (grand-fleuve), et sa rivière a pour nom Du. On l'appelle également mont

35. *Shangshu zhengyi*, 6.89-2.

Minfu, et c'est au-delà de ces limites que le Fleuve prend sa source. Il est écrit dans le *Récit de Yizhou* : "On estime actuellement que le grand Fleuve naît au sud du pic Yangbo (patte-de-mouton)." Il longe le précipice, puis éclate et jaillit en une centaine de gouttelettes si ténues qu'elles ne pourraient remplir un gobelet. »

岷山在蜀郡氏道縣，大江所出，東南過其縣北。岷山即瀆山也，水曰瀆水矣，又謂之汶阜山，在徼外，江水所導也。《益州記》曰：大江泉源，即今所聞，始發羊膊嶺下，緣崖散漫，小水百數，殆未濫觴矣。<sup>36</sup>

Li Daoyuan emprunte – sans le citer – au *Traité des pays situés au sud des monts Hua* de Chang Qu le passage sur le mont Minfu 汶阜<sup>37</sup>, et cite explicitement le *Récit de Yizhou* (*Yizhou ji* 益州記) de Ren Yu 任豫 (fl. v<sup>e</sup> s.) : ces deux écrits locaux, dont seul le premier nous est parvenu dans sa quasi-totalité, apportent au géographe qui n'a pu se rendre sur place l'expertise topographique qui lui fait défaut et confirment les conclusions des textes antiques se réclamant du « Tribut de Yu ». Li Daoyuan tisse en outre une filiation implicite avec Guo Pu, à la fois commentateur des *Itinéraires des monts et des mers* et des *Itinéraires des cours d'eau*, et auteur de la « Rhapsodie du fleuve Bleu », ainsi qu'avec le « Tribut de Yu » et les *Écrits de maître Xun*, qu'il reprend implicitement tout en les adaptant.

#### CONCLUSION

C'est paradoxalement dans le chapitre « Explications de la terre » (*shidi* 釋地) de l'*Affleurement de l'adéquation* que l'on trouve confirmation de l'emploi des cours d'eau comme marqueurs spatiaux des provinces antiques. Ils sont des frontières naturelles qui figurent logiquement les futures bornes administratives de l'État :

« Ce qui est entre les deux [branches qui se font face] du fleuve Jaune est le Jizhou, au sud du fleuve est le Yuzhou, à l'ouest du fleuve est le Yongzhou, au sud de la [rivière] Han est le Jingzhou, au sud du fleuve [Bleu] est le Yangzhou, entre la Ji et le fleuve [Jaune] est le Yanzhou, à l'est de la [rivière] Ji est le Xuzhou. »

兩河間曰冀州，河南曰豫州，河西曰隴州，漢南曰荊州，江南曰揚州，濟河間曰兗州，濟東曰徐州。<sup>38</sup>

Le fait que le mythe civilisateur de Yu le Grand ainsi qu'un livre soient consacrés aux fleuves et à leur maîtrise dans les *Documents vénérables* et

36. *Shuijing zhu shu*, 33.2733-2734. En gras, le passage original du *Shuijing*.

37. *Huayang guo zhi jiaobu tuzhu*, 3.190.

38. *Erya zhushu*, 7.110-1.

dans les *Mémoires historiques* atteste leur importance. À l'intérieur de ce cadre mental, la prévalence de représentations géographiques fondées sur des critères d'abord naturels avant d'être administratifs est manifeste. La notation du réseau hydrographique découle de l'importance accordée aux travaux hydrauliques, sources du développement agricole et donc humain de la Chine ancienne<sup>39</sup>. Mais elle n'est pas suffisante, car les représentations spatiales sont plus complexes et font intervenir un ensemble de données qui prouvent que les fleuves sont des marqueurs spatiaux, mais d'un espace qui peut être aussi bien cosmologique qu'une représentation du réel. Bien que les géographes s'intéressent à leurs aspects hydrographiques, car il importe de communiquer des informations sur leur tracé et leur navigabilité, ils les évoquent autant pour leur importance culturelle, qu'elle prenne la forme d'une métaphore de l'origine du monde, d'une évocation de contrées inconnues, ou d'une mémoire de l'espace.

Alexis LYCAS

\*  
\* \*

## Bibliographie

### *Sources primaires*

- Chunqiu Zuo zhuan zhengyi* 春秋左傳正義, éd. *Shisan jing zhushu* 十三經注疏, RUAN Yuan 阮元 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1980.
- Chunqiu Gongyang zhuan zhushu* 春秋公羊傳注疏, éd. *Shisan jing zhushu* 十三經注疏, RUAN Yuan 阮元 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1980.
- Erya zhushu* 爾雅注疏, éd. *Shisan jing zhushu* 十三經注疏, RUAN Yuan 阮元 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1980.
- Han shu* 漢書, BAN Gu 班固, Pékin, Zhonghua shuju, 1962 (1997).
- Huayang guo zhi jiaobu tuzhu* 華陽國志校補圖注, CHANG Qu 常璩 (éd. REN Naiqiang 任乃強), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1987 (2011).
- Laozi jiaoshi* 老子校釋, Pékin, Zhonghua shuju, 1984.
- Mozi jiangou* 墨子間詁, éd. SUN Yirang 孫詒讓, Pékin, Zhonghua shuju, 2001.

39. M. ELVIN, 2004, p. 6.

- Shanghai jing jiaozhu* 山海經校注, éd. YUAN Ke 袁珂, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1980.
- Shangshu zhengyi* 尚書正義, éd. *Shisan jing zhushu* 十三經注疏, RUAN Yuan 阮元 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1980.
- Shiji* 史記, SIMA Qian 司馬遷, Pékin, Zhonghua shuju, 1959 (1963).
- Shuijing zhu shu* 水經注疏, LI Daoyuan 酈道元 (éd. YANG Shoujing 楊守敬, XIONG Huizhen 熊會貞), Nankin, Jiangsu guji chubanshe, 1999.
- Shuowen jiezi* 說文解字, XU Shen 許慎, Pékin, Zhonghua shuju, 1963.
- Wenxuan* 文選, XIAO Tong 蕭統, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1986.
- Xunzi jijie* 荀子集解, éd. WANG Xianqian 王先謙, Pékin, Zhonghua shuju, 1988.

### *Sources secondaires*

- Édouard BIOT, 1842, « Sur le chapitre *Yu-koung* du *Chou-king*, et sur la géographie de la Chine ancienne », *Journal asiatique* 3-14, p. 152-224.
- CAO Wanru 曹婉如 (dir.), 1990, *Zhongguo gudai ditu ji* 中國古代地圖集, Pékin, Wenwu chubanshe.
- Édouard CHAVANNES, 1895, *Les Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien, tome premier*, Paris, Ernest Leroux.
- W. South COBLIN, 1993, « Erh ya », in *Early Chinese Texts: A Bibliographical Guide*, Michael LOEWE (dir.), Berkeley, The Society for the Study of Early China, p. 94-99.
- Séraphin COUVREUR, 1897 (1934), *Chou king. Texte chinois avec une double traduction en français et en latin, des annotations et un vocabulaire*, Sien Hien (Xianxian), Imprimerie de la Mission catholique.
- Vera DOROFEEVA-LICHTMANN, 2005-2006, « Where is the Yellow River Source? A Controversial Question in Early Chinese Historiography », *Oriens Extremus* 45, p. 68-90.
- , 2010, « The *Rong Cheng shi* Version of the 'Nine Provinces': Some Parallels with Transmitted Texts », *East Asian Science, Technology and Medicine* 32, p. 13-58.
- Mark ELVIN, 2004, *The Retreat of the Elephants. An Environmental History of China*, New Haven, Yale University Press.
- Marcel GRANET, 1959, *Danses et légendes de la Chine ancienne*, Paris, Presses universitaires de France.
- Ivan P. KAMENAROVIC, 2016, *Écrits de maître Xun*, Paris, Les Belles Lettres.

- David R. KNECHTGES, 1987, *Wen xuan or Selections of Refined Literature. Vol. 2*, Princeton, Princeton University Press.
- Mark Edward LEWIS, 2006A, *The Construction of Space in Early China*, Albany, State University of New York Press.
- , 2006b, *The Flood Myths of Ancient China*, Albany, State University of New York Press.
- Henri MASPERO, 1927, *La Chine antique*, Paris, De Boccard.
- Rémi MATHIEU, 1983, *Étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne : traduction annotée du Shanhai jing*, Paris, Institut des hautes études chinoises.
- , 1982, « Fonctions et moyens de la géographie dans la Chine ancienne », *Asiatische Studien* 36-2, p. 125-152.
- Ruth I. MESERVE, 1982, « The Inhospitable Land of the Barbarian », *Journal of Asian History* 16, p. 51-89.
- Michael NYLAN, 2001, *The 'Five Confucian' Classics*, New Haven, Yale University Press.
- , 2012, « The Power of Highway Networks during China's Classical Era (323 BCE-316 CE): Regulations, Metaphors, Rituals, and Deities », in *Highways, Byways, and Road Systems in the Pre-Modern World*, Susan E. ALCOCK *et al.* éd., Chichester, Wiley-Blackwell, p. 33-65.
- Alain REYNAUD, 1992, *Une Géohistoire. La Chine des Printemps et des Automnes*, Montpellier, Reclus.
- SONG Xishang 宋希尚, 1954, *Zhongguo hechuan zhi* 中國河川誌, Taipei, Zhonghua congshu bianshen weiyuanhui.
- Marc SUTTOR, 2000, « Écrire l'histoire d'un fleuve : sources et méthodologie », in *Archéologie des fleuves et des rivières*, Louis Bonnamour éd., Paris, Errance, p. 14-17.
- Pierre TROLLIET, 1993, *Géographie de la Chine*, Paris, Presses universitaires de France.